

Le soleil riait. Des degrés bleus de lumière dansaient dans l'atmosphère limpide, bleue, éthérée, à travers l'astre dansant dans les bleus cieus, l'œil hilare, pénétré de plénitude et de grâce. Les oiseaux étaient dans une vigueur à chair de violoncelle béat, à des extases baignées dans le silence des espaces immenses, parcheminés de chair à cicatrice des corps réels pénétrés d'éther, aux alcôves des doigts musiciens. Des brasiers géographiques diffusés d'aurores de citrons, roulant sur les chevelures des êtres composant la planète, digitales identités, de l'humanité dégorgée de joies, d'éblouissements psychologiques. En effet, l'aumône des cieus dynamisait, stimulait, générait un profond bien-être pour les langues mentales. Les hommes, les femmes, les enfants éclataient d'exaltation. Le charme de l'étoile en feu vectorisait des flèches d'instant bénis, car c'était l'été, avec ses mécanismes de chaleur caressant les métabolismes de la peau, les yeux maculés d'un spectacle, d'une théâtralité à complexion insufflant, une insouciance typique des étés roux, aux doigts des zéphyrus tièdes, éclaboussés de larmes naturelles, des identités personnalisées, les poumons des torrides chaleurs, pluies de flocons d'ors, des points incandescents, des spectres aux intuitions blondes, des chimères d'orgueils, épousant les grâces de l'ordinateur naturaliste, biologique, le cerveau calorifique, des âmes vivaces, vivantes, recueillant les ongles télépathes, de la planète jaune, du maïs à la sphéricité ronde, des chevelures rayonnant les existences, en balançoires origi-

nelles, génétiques, des âmes dans le monde créer par les ardeurs orchestrales, les archéologies humaines, les animaux aux horloges physiologiques, aux musicalités des plantes, des syntaxiques ruissellements, aux émanations des acuités pleureuses, des stigmates d'un soleil sans yeux, indéterministe. Les gens étaient heureux. Ils étaient dans des décantations fourmillant de lessives aux parfums, des papillons mystiques. La vie, la condition humaine, l'humanité, étaient dans une hygiène des profondeurs mentalistes, psychiques, des insouciances temporelles. Le monde apparaissait, cet été, comme éclaté, dissocié, dans une végétation introspective typique, une flore aux sourires immobiles, figés, javellisés, nettoyés et purifiés d'intuitions atemporelles, aux mains des miroirs idéels, des chastetés à discrétions comportementales, des complexions fissurées des ramifications, du noyau astral. Les individus balançaient leurs ravissements par des mots drôles, de l'humour protéiforme, des jaillissements d'allégresse, dans des petites cellules de jardins immanents, réels, des intimités chaloupées, des confidences émotionnelles, des intimités d'araignées nerveuses, aux cristaux désirés, des lueurs d'axones positivistes. Les réjouissances étaient omniprésentes. Les enchantements de la vie, dans son idiosyncrasie primale, originelle, demeuraient dans une chanson dithyrambique, des plaisirs d'un chemin aux polarités, aux définitions acoustiques des rivières, aux stylisations tâchées des rousseurs, des synergies d'oiseaux épicuriens. Les voyelles de l'art culinaire des expériences de la vie étaient incrustées de baisers sociologiques, de larmes d'offrandes les trouées, des instincts diplomates, religieux, exhalés, des cerveaux mimétiques, des câbles aux veines littéraires, aux géométries de l'inconscient plastique, émotionnel, historial, anthropologie, des éveils mantras des préciosités, des déchirements, des diamants ontolo-

giques, aux germes des perfusions d'inanité, des hiboux sanguins, perclus d'alvéoles, à chrysalides photographiques, des inhalations de bouches, d'alcools sans réflexologies, les abysses tensoriels, des imaginaires, des cathédrales théologiques, des hasards matriciels, des voies lactées, aux substances nouées, des fronts invisibles, des automatismes, en poétique sida, des délices i-mémoriels, des chaos, aux incubations mendiantes, les schizophrénies mythologiques, aux infusions déliquescents, des contraires de squelettes animistes.

Les images de la vie me rendent triste, mélancolique. La vie est un puits, aux compositions fractales. Elle gesticule, aboie, hurle, dans des vertiges sans étoiles langues. Elle est un travestissement brûlé, cramoyé, déchiré, en lambeau, en des pachydermes, des lotus abstraits, des éléphants imaginaires, sur les hôpitaux des horizons continences, des libellules embaumées, d'infinis fruits décomposant, les couleurs d'un crépuscule aux accouchements, d'ossements orangés, des désespoirs, des pendules vitalistes, des pondaisons, aux diapacons larvés d'infinififs moléculaires, tâchés de vacuités, des pétales à vins hystériques, des orgueils intellectualistes, des nénuphars topologiques, les suicides heureux. Les noires torches des vespéraux chevaux, des cimetières, étaient hilares, dans des vendanges de lumières, en fontaines i-résiliences, des cadavres aux obsessions d'ailes bicéphales, des inharmoniques péchés, des peccadilles de fusées priant, des cosmos athéistes, des univers ployants, des mathématiques reproductrices, des aveuglements, des comètes alcaloïdes, des poussières fatiguées, en des percussions de clavicules mensonges, les structures, des démographies intemporelles, des prières, en cailloux algébriques. La vie est un murmure de chérubin d'antimatière amoureuse. Elle est une gestation des bras immatériels, ou des incomplétudes théologiques, mangent des sirènes, des arc-en-ciels, des

méduses, des pulsions, des poissons névrotiques, des ruptures insensibles, les vomitifs des volcans idéalisés, des créationnistes d'idoles comparatives, des métaphysiques d'hydres, à genoux devant les narines moléculaires, des distanciations acoustiques, des cubiques souhaits, en des abstractions, d'ordinateurs providentiels, les médicaments évolutifs, des cicatrices incestueuses, des moutonnements, des semences enfantines, des perfectibilités, en songes invariants, en des flux communicatifs, les bateaux neurologiques, des cétacés, à trajectoires numériques, des affres permutées, des multivers accouplés, des techniciens impermanences, des gourdes neurovégétatives, des tigres ça, macrocéphales, des mortifications de baleines, aux transparences, les captations ethnologiques, des élastiques transcendants, des bacchantes, aux respirations unicités, des syncopes microscopiques, des feuilles synaptiques, des flagellations verticales, des symphonies d'arbres cannibales, des prostitutions scientifiques, des schèmes d'ADN sans volonté. La vie est un désir de transparence. La vie est un miroir désiré. La vie est une construction modélisée, d'inertie projectale. La vie est un souffle des cataractes. La vie est un minéral d'altérité providentielle. Souvent je rêve de grammaire élaborée, de transvasement de langue imitative, d'articulation des champignons Cathares, des boissons immaculées, des solfèges épileptiques, des consommations itératives, des besoins. Des matricules d'anges, aux voluptés, des jachères transfinies, d'ovules écarlates, des bijoux sémantiques, d'orfèvreries télépathes, des circonflexes anatomies, des réceptacles intuitifs, des zoologies quantiques, des engrammes, des psychoses alimentaires, des diététiques paradigmatiques, des programmations, des chapelets histrioniques, des asymptotes, en levrettes propédeutiques, en des tabernacles, des laboratoires contraceptifs, les rixes des imprimeries, des paupières

mégalomaniaques. La vie je la ressens, la vois, comme un élytre moqueur, sarcastique, pleine de cartésianismes, les chrysanthèmes, je la vois comme une pyramide, des olfactions, comme une encre infinitésimale, des ligaments clonés, des théines des symbolisations, des ancrages des nominalismes électriques, des machines polyglottes, Dasein des œcuméniques, à transactions bipolaires, des sexualisations incantatoires, des écritures, à filaments de cygnes coercitifs, des privatifs vivants, des stochastiques taxations, des lacrymales inflorescences, des binaires coïts, intemporels.

*

**

Le silence des étoiles pleure en moi des étés rougeoyants, ou coulent des larmes défuntes, les roulements des araignées songeuses, exhalant des sourires sardoniques et génétiques, brûlent en moi des alcôves vivaces, blondes, des confitures nourrissant mes aliénations photographes, mes folies démographiques, géographiques, murmurant des balançoires, de silences à fûts, des minéraux émotionnels, ô crevés pachydermes, ou poudroient, rien, des fantasmes de squelettes, sans langues baisers...

Des étés flagellés, par de-là les arc-en-ciels voleurs, brigands, voyous, brûlés de clairvoyances, ou émanent les moqueries, les sarcasmes des vides consciences, des vacuités psychologiques, danses des pardons, ou les délices des chevelures parfumées de prières saintes, profondes, aux miroirs épileptiques, ou les cicatrices des pensées aumônes, des jambes étoilées, des perfectibilités songes, ô grappes des syntaxes mystères, ou ruisselaient des planètes nerveuses, cérébrales, ou vivaient les sourdes torches, des cosmos roux, à cathédrales, des lèvres politiques, parcheminées, des anges aux